

QUAD PRÉSENTE

Karin Viard Grégory Gadebois

Maria Rêve

Un film écrit et réalisé par
Lauriane Escaffre et Yvo Muller

Laissez
la vie vous
surprendre !



Film Francophone
D'ANGOULEME

FESTIVAL DU FILM DE CABOURG
36^e JOURNÉES ROMANTIQUES

PRIX DU PUBLIC
2022



FESTIVAL DE LA BAULE 2022
SÉLECTION OFFICIELLE



Le 28 sept.
au cinema

QUAD PRÉSENTE

Karin Viard **Grégory Gadebois**

Maria Rêve

Un film écrit et réalisé par
Lauriane Escaffre et **Yvo Muller**

Durée : 1h33

Le 28 septembre
au cinema

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION pour TF1 STUDIO
24 avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly sur Seine
Tél. : 01 46 40 44 00

PRESSE

BUREAU DE PRESSE RICCI ET ARNOUX
André-Paul RICCI, Tony ARNOUX et Pablo
GARCIA-FONS
Tél : 06.80.10.41.03
tony@ricci-arnoux.fr
pablo@ricci-arnoux.fr

Matériel téléchargeable sur www.ugcdistribution.fr

Synopsis



Maria est femme de ménage. Mariée depuis 25 ans, réservée, timide et maladroite, elle ne quitte jamais son carnet à fleurs dans lequel elle écrit des poèmes en secret. Lorsqu'elle est affectée à l'École des Beaux-Arts, elle rencontre Hubert, le gardien fantasque de l'école, et découvre un lieu fascinant où règnent la liberté, la créativité et l'audace... Dans ce monde si nouveau, Maria, qui a toujours été dévouée et discrète, va-t-elle enfin se laisser envahir par la vie ?



Entretien avec Karin Viard, Maria

Qu'est-ce qui vous séduisait dans ce projet ?

Travailler avec Lauriane et Yvo m'intéressait car j'avais trouvé très drôle *Pile Poil*, leur court-métrage, et le scénario de *Maria Rêve* me plaisait beaucoup. Il avait cette originalité de nous faire découvrir le monde de l'art à travers les yeux de quelqu'un qui n'y connaît rien. Le destin de cette femme est assez insolite car c'est en étant réveillée par l'art qu'elle se réinvente et tente de sortir de sa condition. Par ailleurs, j'aimais bien le ton, dénué de toute forme de cynisme, qui usait de la tendresse comme vecteur de comédie.

Comment vous êtes-vous emparée du personnage de Maria ?

Arrivée sur le projet tardivement, je n'ai pas eu le temps de me préparer comme je le fais habituellement. Donc je me suis jetée à l'eau et j'ai suivi les indications de mes metteurs en scène. Comme j'ai une personnalité plutôt à l'encontre de ce personnage, ils m'ont dirigée pour que je sois plus inhibée, moins expansive que ce que je suis habituellement.

L'apparence de Maria était-elle un appui ?

Oui. Avec Emmanuelle Youchnovsky, chef costumière que je connais bien, nous avons composé son look ensemble. Or j'étais attentive au fait que Maria ne soit pas habillée avec des fringues de marque. Partant du principe que c'était des vêtements qu'elle pouvait s'acheter avec de petits moyens, on a essayé de lui donner un côté gai et pétillant, avec des pulls à fleurs par exemple.

Qu'y a-t-il de savoureux à défendre une femme qui s'émancipe ?

C'est intéressant parce que s'il n'y a pas de transformation, il n'y a pas de film. Lorsqu'on suit la trajectoire des personnages, il leur arrive forcément quelque chose : soit un accident change le cours de leur destin, soit ils s'émancipent... Les films sont donc toujours un bon prétexte pour mettre en avant des femmes qui vivent une rupture, quelle qu'elle soit, et se libèrent. Or c'est un combat que je cautionne totalement : je pense que l'on peut réinventer sa vie à tout moment et qu'on a toujours la liberté de le faire, même s'il faut une bonne dose de courage.

En quoi les Beaux-Arts étaient-ils un terrain de jeu inspirant pour vous ?

Les Beaux-Arts sont ici plus qu'un décor, c'est le troisième personnage de l'histoire. Au-delà de montrer cette bâtisse magnifique, on découvre son histoire et sa fonction. En croisant toutes sortes d'œuvres, qu'elles soient somptueuses ou apparemment sans intérêt, on pénètre dans un monde de créativité, de rencontres, d'inventions, de fantaisies, qui n'appartient pas au domaine de la rentabilité, du « comme il faut être » ou « comme il faut faire », et qui n'est pas la norme. C'est tout ce que j'adore ! J'ai adoré tourner dans cette école car n'y étant jamais entrée auparavant, c'était d'autant plus facile de jouer la découverte et l'émerveillement.

Quel partenaire est Grégory Gadebois ?

Avant d'être un partenaire, c'est une personne absolument merveilleuse de naturel, de gentillesse, de sensibilité et d'intelligence. Grégory, c'est la tendresse personnifiée ! Il est très singulier dans le paysage des acteurs français. Je l'ai beaucoup apprécié comme partenaire, bien sûr, mais au moins autant, si ce n'est plus, comme personne. Il est gracieux dans tout ce qu'il fait, il a une poésie et une simplicité merveilleuses : j'ai adoré travailler avec lui !

Et aviez-vous déjà joué avec Noée Abita et Philippe Uchan ?

Philippe Uchan, qui joue mon mari, je le connais depuis mes débuts. Nous avons partagé il y a peu l'affiche de *Tokyo Shaking*, le film d'Olivier Peyon, et j'étais contente de le retrouver car c'est un acteur extrêmement drôle qui fait partie de ceux avec lesquels il y a une familiarité naturelle.

Quant à Noée, je ne la connaissais pas très bien mais j'ai découvert une jeune femme charmante, fraîche, belle, bonne actrice, mignonne...

Est-ce troublant d'être dirigée par deux metteurs en scène ?

Je l'avais déjà expérimenté avec les frères Foerkinos ou les frères Larrieu et j'aime assez ça car ce qu'il y a de bien, c'est que quand papa ne veut pas, je vais voir maman (rires). Mais ici, Lauriane dirigeait surtout les acteurs et Yvo s'occupait plutôt de l'image. Ils se complètent bien d'ailleurs.

En général, êtes-vous friande de comédies avec des touches de romantisme ?

Je peux l'être, mais ce n'est pas toujours facile à réussir. Si les Anglais et les Américains savent assez bien le faire, je ne trouve pas que les Français soient les meilleurs dans ce domaine. Mais ce que je trouve intéressant dans ce film, c'est qu'il y a quelque chose d'assez dissonant : c'est une comédie avec des héros de plus de 40 ans ; ce ne sont pas de jeunes gens ravissants mais des êtres vieillissants auxquels bon nombre de spectateurs peuvent s'identifier.



Entretien avec Gregory Gadebois, Hubert

Après leur court-métrage, *Pile Poil*, était-ce une évidence de retrouver Lauriane Escaffre et Yvo Muller pour leur premier long-métrage ?

Ce qui est sûr c'est que j'avais adoré travailler avec eux. Je me souviens que, dès la première rencontre, nous avions la même vision du personnage et le tournage avait été très heureux. Mais si j'ai accepté de tenir un rôle dans leur premier long-métrage, c'est surtout parce qu'ils ont eu la gentillesse de me rappeler ! (rires) Et, avant même de lire le scénario, j'étais partant car la première chose qui m'intéresse, c'est eux. Je comprends tellement bien leur langue, je me retrouve tant dans leur univers, leur humour, leur façon de faire parler les personnages que je les crois incapables d'écrire quelque chose qui ne me plairait pas. Et comme sur le plateau, j'aime la manière dont ils se répartissent les tâches tout en étant complémentaires... rien que l'idée d'appartenir à leur « bande » me plaît.

Qu'est-ce qui vous attirait malgré tout dans le scénario de *Maria Rêve* ?

A la lecture, j'ai été ému par le parcours de cette femme qui s'émancipe grâce à la découverte de l'art. Mais j'aimais aussi la façon dont chaque personnage était dessiné et la trajectoire qui lui était réservée. Au final, cela donnait un ensemble à la fois drôle et touchant.



Comment vous êtes-vous emparé du personnage d'Hubert ?

Je n'ai pas de méthode. A la lecture du scénario, une forme se dessine et en apprenant les répliques, on la remplit de mots. Il n'empêche, je remarque que je m'empare souvent de mes personnages par leur métier. Hubert est le gardien des Beaux-Arts et c'est un bricoleur. Parce qu'il est sollicité pour tout un tas de petits travaux, il sait très bien se servir de ses mains. Par ailleurs, il aime se lancer des défis : celui du moment est de reproduire le déhanché d'Elvis. On le voit s'entraîner discrètement dans son bureau mais on se dit qu'une fois qu'il l'aura, il passera à autre chose et c'est une caractéristique que j'aime bien chez lui.

Quel regard porte-t-il sur le milieu des Beaux-Arts ?

Ne se sentant pas artiste lui-même, il voue une véritable admiration pour les gens qui peuplent cette grande maison. Il se fait volontiers petite main pour les étudiants mais il a une affection particulière pour le personnage de Noée Abita à laquelle il apporte son aide dans la réalisation de ses œuvres.

En quoi cette école était-elle pour vous un décor inspirant ?

Comme le costume, le décor influe toujours sur la façon de se mouvoir ou de parler. Mais les Beaux-Arts sont particuliers car c'est un univers où l'anormal et l'improbable deviennent possibles.

Quelle partenaire est Karin Viard ?

C'était extra de travailler avec elle ! J'étais très impressionné de la rencontrer mais je me suis tout de suite retrouvé dans sa façon d'aborder un personnage et une scène. Quand on partage une même vision que son partenaire, c'est très confortable. Car au final, la complicité se crée grâce à l'addition de plein de petites idées que l'on partage avec l'autre. Et Karin, qui n'en manque pas, a le pouvoir de vous embarquer. J'ai beaucoup appris à ses côtés.

Vous révélez dans ce film un véritable pouvoir de séduction. En aviez-vous conscience ?

C'est l'écriture qui rend ce personnage séduisant. Hubert tient cela d'une certaine forme de sérénité parce que dans cette école, il est dans son élément et sait qui il est. Et comme les sentiments qu'il ressent pour Maria ne lui mettent pas de pression, il peut se permettre de faire de l'humour ; il l'aime bien mais n'attend rien de spécial de sa part. Or les gens qui ne réclament rien sont toujours beaucoup plus attirants. Enfin, tout cela je l'ai joué mais le pouvoir de séduction n'était pas conscient chez moi. Ça me surprend, même de m'entendre dire que je renvoie cette image car si on m'avait dit ça au lycée, je n'y aurais pas cru !



Entretien avec Lauriane Escaffre et Yvo Muller



Comment le personnage de Maria est-il né ?

Lauriane : Il a pour origines ma grand-mère qui était femme de ménage. Je me souviens d'elle comme d'une petite femme discrète qui parlait doucement et marchait un peu sur la pointe des pieds. Ses employés l'appelaient par son prénom, elle travaillait le plus souvent lorsque les gens n'étaient pas là et s'ils étaient présents, elle savait passer inaperçue quand elle entrait dans une pièce. Comme elle, Maria est une personne qu'on n'a pas l'habitude de regarder, qui n'a pas une grande visibilité dans la société parce qu'elle ne s'accorde pas forcément d'importance. Elle exerce une profession où l'on est invisible mais où l'on voit tout.

Yvo : Or notre envie était de faire passer ce personnage du côté visible. Au contact de l'art, Maria se laissera guider par ses émotions, ses sensations et ça lui permettra de s'ouvrir à la vie, de réveiller ce qu'elle est vraiment en se reconnectant à son âme et à ses désirs personnels, de se découvrir. Au sens figuré comme au sens propre puisqu'elle va devenir un modèle de nu et prendre place sur scène, au milieu des élèves, pour leur servir de modèle, se laisser regarder et lui permettre de reprendre le contrôle de son existence. Tout cela avec l'obligation évidente de bousculer un mode de fonctionnement établi.

En quoi était-ce important de faire de cette héroïne une femme de plus de 50 ans ?

Lauriane : C'est devenu un engagement politique lorsque nous avons découvert les chiffres désolants révélés par l'AAFA, grâce au collectif du « tunnel des 50 ans ». Par exemple, s'il y a, en France, 50% des femmes majeures qui ont plus de 50 ans, elles ne représentent, à l'écran, que 8% des personnages féminins. Par ailleurs, l'écart d'âge moyen entre les hommes et les femmes en couple à l'écran va de 10 à 15 ans alors qu'en réalité, il est de deux ans. Quant aux salaires des acteurs de plus de 50 ans, il augmente de 12% pour les hommes et baisse de 8% pour les femmes. Donc on constate que si l'on aime montrer des hommes mûrs parce qu'ils sont souvent en pleine puissance, on a tendance à effacer du paysage les femmes qui ont dépassé la quarantaine malgré le fait qu'elles soient tout aussi fortes de leur expérience. Nous voulions donc mettre en avant une épouse, une mère, bref un personnage très concret que l'on croise sans cesse au quotidien mais rarement au cinéma. Et comme les femmes s'autocensurent beaucoup plus que les hommes dans tous les domaines, c'était intéressant de permettre

à notre héroïne de dépasser cela et de croire qu'elle pouvait encore redémarrer quelque chose, renaître à l'amour et de montrer à travers elle un personnage encore très vivant. Car ce thème est pour nous un véritable enjeu de société. Au cinéma comme ailleurs, c'est la société patriarcale qui impose ses normes. Et comme tout cela se passe de manière insidieuse et inconsciente, c'était important de le nommer.

En quoi ce thème de l'émancipation vous était-il aussi cher ?

Yvo : Parce qu'il a été pour nous deux un long combat personnel. Lauriane et moi avons, tous les deux, des parents qui ont gravi l'échelle sociale et ont toujours cru en le travail pour réussir. Mon grand-père était instituteur, les grands-parents de Lauriane étaient femme de ménage et ouvrier, et le but de nos parents respectifs étaient que nous fassions des études pour faire ce qu'eux n'avaient pas pu réussir. Ils nous ont donc inscrit dans des lycées très élitistes et ont investi beaucoup de temps et d'argent pour qu'on réussisse. Mais nous étions dans des familles où l'art n'avait aucune place car ils avaient eu autre chose à faire que de s'intéresser à la peinture, la musique, le théâtre ou au cinéma. Et pour eux, un « artiste », ça voulait surtout dire un « va nu-pied ».

Lauriane : Yvo a donc rejoint New York où il a travaillé trois ans dans la finance et moi, après avoir fait une école de commerce, j'ai été embauchée chez L'Oréal. Et vers 24 ans, notre rencontre avec le théâtre a été fracassante, déterminante. Tout à coup, des mondes entiers se sont ouverts : le rapport à l'autre, au corps, à la parole, aux mots... Or d'une certaine façon, de manière presque inconsciente, c'est ce que nous avons voulu raconter à travers le personnage de Maria. Pour cette femme, l'art est quelque chose d'utopique, a priori inaccessible car réservée aux gens extravertis, beaux, intégrés... Bref, on aime tous les deux l'idée de s'arracher à ce qu'ont prévu pour nous la société, notre environnement ou nous-même afin d'écouter notre pulsation intime et notre propre personnalité.

Les Beaux-Arts apparaissent comme le troisième personnage du film. Pourquoi avoir choisi ce cadre si particulier ?

Lauriane : L'idée de ce film a vraiment germé lors d'une visite de cette école qui rassemble, comme dans un labyrinthe, une multitude d'espaces extrêmement cinématographiques. N'y ayant jamais mis les pieds auparavant, on a été fascinés. C'est un lieu visuellement très éclectique où plusieurs styles architecturaux et époques se superposent.

Résultat, on passe d'un patio florentin à un bâtiment des années 70 aux murs tagués depuis des décennies, d'un escalier majestueux orné de statues antiques à un hall doté d'une immense verrière, d'une chapelle ravissante à une bibliothèque incroyable... et on découvre avec le même émerveillement la salle de morphologie où se côtoient des squelettes de toutes les espèces ou le sous-sol : un musée sous-terrain où sont entassées, depuis des années, des milliers d'œuvres.

Yvo : Et au milieu de tout ça, il y a une ébullition dingue ; on sent une liberté et une créativité folles car les étudiants ont installé des ateliers en forme de bric à brac et investi tous les espaces pour créer. Comme on ne sait pas toujours si ce sont des débris ou des œuvres d'art, il y a des petits mots partout à l'attention des femmes de ménage : « ne pas jeter ».

Mais ce qui est intéressant aussi, c'est que c'est un lieu d'apprentissage qui n'oblige pas à se conformer à un cadre ou à apprendre quelque chose qui a été scientifiquement prouvé. C'est une école où l'on demande aux étudiants d'oser, d'expérimenter, de se tromper et surtout de se connecter à eux-mêmes pour trouver leur propre forme d'art sans imiter ce qui a déjà été fait. Ce lieu aventureux, rebelle, transgressif, était donc l'endroit idéal pour évoquer ce thème cher de l'éclosion.



Lauriane : Or c'est là-bas que la plupart des scènes sont nées. En déambulant entre les installations et en échangeant longuement avec les étudiants ou le personnel d'entretien, on a pu imaginer des scènes comme celle où une femme de ménage jette malgré elle une œuvre d'art – cela arrive tout le temps. Cela explique le lien particulier qui se noue entre les élèves et le personnel d'entretien. A force de côtoyer les œuvres, ces derniers développent parfois un vrai intérêt pour certains artistes et, en cinq ans de cursus, des connexions se créent.

Yvo : Ce qui était formidable, c'est qu'on sentait une vraie envie des élèves de collaborer à notre film ! En pleine pandémie, nous avons pu prendre le temps de leur exposer notre projet et ils ont eu la gentillesse de nous confier leurs œuvres mais aussi de nous faire des dizaines de propositions et de se prendre au jeu de la création avec nous. C'est ce qui a fait de l'art un personnage à part entière. Mais tout cela était orchestré par David Bersanetti, notre chef décorateur qui est lui-même artiste et qui a pu se reconnecter à sa passion première. Il a veillé à ce que chaque installation ait un sens par rapport au scénario et cela a donné lieu à des débats passionnants entre nous. Même si, au final, nous n'avons eu que 8 jours pour tourner toutes les scènes aux beaux-arts et qu'on s'est arraché les cheveux pour caser tout ce que nous voulions y montrer.



L'incompréhension face à l'art contemporain peut être propice à l'humour. En avez-vous usé comme d'un outil de comédie ?

Yvo : Pour ne pas tomber dans la caricature facile de l'art contemporain, on a préféré se cantonner au regard de Maria. Or, si l'étonnement que certaines œuvres suscitent est parfois risible, on voulait surtout qu'avant de l'emporter, l'art la questionne, l'ennuie, l'émeuve ou la bouleverse. Et que toutes les émotions qu'il lui procure soient celles qu'elle traverse dans sa vie pour qu'au final, cette femme qui n'est pas une artiste fasse de son histoire d'amour une œuvre d'art.

Le premier baiser se fait d'ailleurs à travers une œuvre d'art...

Lauriane : Je voulais vraiment que ce soit l'un des plus beaux baisers du cinéma français ! (rires). On ne savait pas exactement quel en serait l'écrin mais nous avons déjà en tête qu'il se ferait à travers une œuvre numérique, au milieu de projections. Mon but était de lui donner une pudeur émouvante et qu'à travers ce qu'on ne montrerait pas, on puisse imaginer tout ce qui allait se passer.

Yvo : Une fois encore, cela a donné lieu à une vraie collaboration avec le chef décorateur car cette idée l'inspirait beaucoup et en nous proposant comment la mettre en scène, il nous a permis de découvrir mille et une possibilités qui s'offraient à nous. On a travaillé avec des infographistes, et on a pris deux jours off pour faire comme un mini tournage exclusivement dédié à cette scène. Il y a d'ailleurs eu tellement de rushs qu'on aurait pu faire durer cette scène 15 minutes.

S'affranchir des codes de la comédie romantique était-il une volonté affirmée ?

Yvo : Assez, oui. Etant à la fois scénaristes et réalisateurs, nous étions un peu dans un film d'auteur et on tenait avant tout à tricoter l'histoire que nous avions en tête. Cette histoire faisait écho à nos parcours personnels avec des thématiques qui nous sont chères, et tant pis si on se privait des obstacles classiques de la comédie romantique. Parce que l'idée était aussi de dire que l'obstacle principal de Maria, c'est elle-même.

En quoi Karin Viard était l'actrice idéale pour endosser le rôle de Maria ?

Yvo : C'est une comédienne très protéiforme. Or si beaucoup d'actrices de sa génération sont assez parisiennes, Karin a cette faculté d'être aussi crédible en femme sophistiquée - on l'a constaté dans *Les Apparences*, de Marc Fitoussi - que dans la peau d'une femme de ménage.

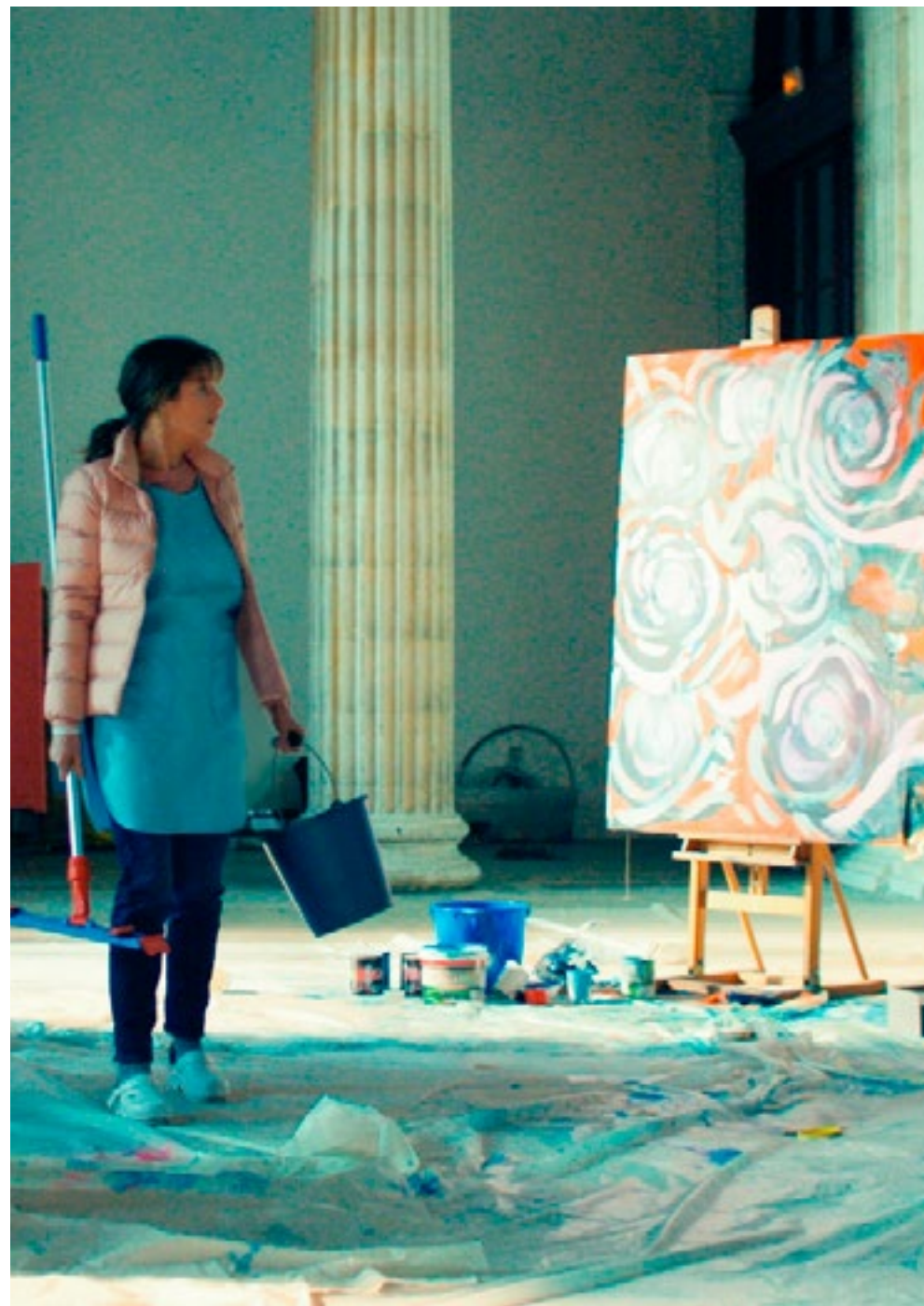
Ce qui est amusant c'est qu'à l'écriture, nous imaginions Maria comme une petite bonne femme rapide à la Sempé, et elle ne faisait pas immédiatement penser à Karin Viard. Mais elle est très forte car elle sait montrer des visages extrêmement différents sans jouer à être telle ou telle personne. Et sur le plateau, on l'a vu : elle pose deux-trois questions bien senties puis fait sa petite cuisine personnelle. Et une des forces de Karin est de savoir créer la complicité rapidement. Karin est une femme très drôle, franche, qui n'a pas de filtre et sait mettre les gens très à l'aise, qu'ils soient comédiens principaux, figurants ou techniciens.

Après l'avoir dirigé dans *Pile Poil*, était-ce évident pour vous de confier le rôle masculin à Grégory Gadebois ?

Lauriane : Nous en rêvions mais ça dépendait aussi de lui. Or, on a eu la chance qu'il accepte de nous suivre, sans même avoir lu le scénario. Grégory est un comédien qui me bouleverse parce qu'il porte une humanité incroyable. Le contraste entre son physique massif et la douceur qu'il a dans le regard est magnifique. Il ne fait rien et il se passe tout. Cela se perçoit notamment dans la scène où il regarde Maria poser nue ; il ne bouge pas mais dans ses yeux, on perçoit un monde parce qu'il est capable de dire des choses sans les prononcer. Pour nous, c'était évident que Maria - et les spectateurs - puissent tomber amoureux de lui facilement car on avait décelé cela dans un court-métrage où il était au volant d'une voiture à côté d'une femme et où il était d'une virilité incroyable. Et c'est aussi parce qu'il est délicat, pudique, bienveillant et qu'il porte un regard tendre sur les autres qu'il en devient sexy.

Et comment Noée Abita s'est-elle imposée pour jouer Noémie ?

Lauriane : Au casting, alors que je lui donnais la réplique, j'ai immédiatement senti une magie. Noée est totalement instinctive, sauvage. Elle est capable de sortir des répliques improbables avec un naturel désarmant et sans volontarisme car elle se fiche du regard des autres. Et sans en avoir l'air, elle donne tout !



Yvo : C'est le rôle que nous avons eu le plus de mal à caster car cette étudiante ne devait être ni trop sexuelle ni trop naïve et l'équilibre n'était pas simple à trouver. Il fallait une personne à la fois crédible en élève des beaux-arts, susceptible d'avoir une sexualité libre mais qui n'en fasse pas non plus une revendication affirmée. Dans les codes de l'écriture scénaristique, il y a des archétypes et ce personnage est en effet celui qui va faire le relais entre le héros et son but. De manière totalement inconsciente, Noémie deviendra le mentor de Maria.

Tenir un rôle dans votre film était-il une évidence ?

Yvo : C'était quelque chose dont on rêvait un peu secrètement et lorsqu'est venue la question du casting avec nos producteurs, on s'est timidement proposés. Or ils ont eu la gentillesse d'accepter sans même nous demander de passer des essais. Faire l'acteur dans son propre film est une récréation, cela procure un plaisir fou.

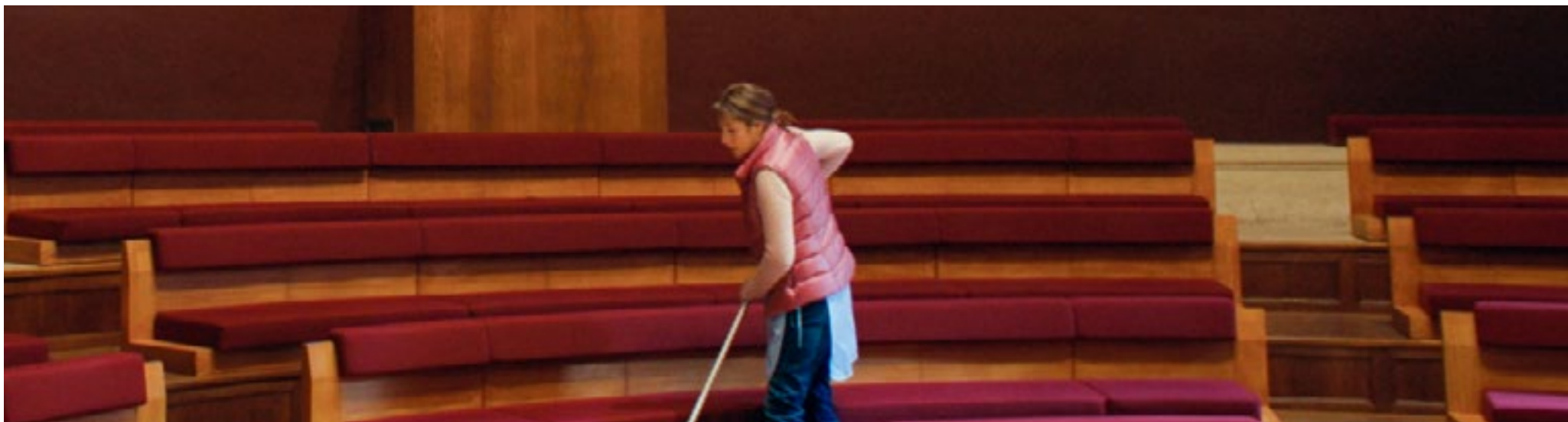
Lauriane : On avait beaucoup travaillé nos rôles en amont et nous avons été encore plus exigeants que sur les autres films car vis-à-vis de nos comédiens on se devait d'être bons. Mais c'est vrai, on a adoré ça. Etre délesté de la peur de décevoir le metteur en scène rend extrêmement libre et on l'est encore plus quand on sait que l'on aura, ensuite, les commandes au montage.

Comment vous répartissez-vous les rôles sur un plateau ?

Lauriane : La répartition des tâches n'était pas vraiment établie mais Yvo était plutôt dédié à la technique et moi à la direction d'acteurs. Pour ces derniers, c'était aussi plus simple d'avoir un seul interlocuteur. Mais ayant beaucoup travaillé en amont et étant très raccords artistiquement, on avait une idée commune de tout ce qu'on voulait finalement.

Quelles exigences aviez-vous en matière de bande-originale ?

Yvo : Le titre initial du film étant *Le déhanché d'Elvis*, nous avions en tête toute une série de morceaux proches de l'univers du King et comme parmi eux, il y avait une musique de René Aubry, on s'est dit que ce serait bien de lui confier la bande-originale. Il y avait dans l'univers de René quelque chose de poétique et peu consensuel qui nous plaisait beaucoup. On trouvait que cet artiste qui avait beaucoup travaillé sur des spectacles de danse avait une grande sensibilité et beaucoup de talent. Pour l'ouverture de *Maria Rêve*, après *Such a night d'Elvis*, qui illustre le générique de début, nous lui avons donc demandé de réfléchir à une variation des musiques du King et pour la suite du film de composer des morceaux un peu plus pêchus. Et comme pour la musique finale, notre producteur, sachant que j'étais moi-même musicien, m'a proposé de m'y atteler. Je l'ai fait avec bonheur, comme je l'ai fait pour les voix sur la musique du baiser.



Liste technique

Un film écrit et réalisé par

Musique

Producteur Exécutif

Productrice associée

Directeur de production

Directeur de la photographie

Cheffe Monteuse

1^{ère} Assistante réalisatrice

Scripte

Casting

Chef décorateur

Cheffe costumière

Chef maquilleur

Chef coiffeur

Régisseur général

Directrice de post-production

Son

Supervision musicale

Un film produit par

Une production

En coproduction avec

Avec la participation de

En association avec

Développé avec le soutien de

Lauriane ESCAFFRE et Yvo MULLER

René AUBRY

Hervé RUET

Margaux MARCIANO

Henry LE TURC

Antoine SANIER

Valérie DESEINE

Tatum DROUILHAT

Camille GANIVET

Juliette DENIS - ARDA

assistée de Marie CANTET Tamara KOZO

David BERSANETTI

Emmanuelle YOUCHNOVSKI

Jean-Christophe ROGER

Stéphane MALHEU

Philippe LE FORESTIER

Anne-Sophie DUPUCH

Stéphane ISIDORE Loïc PRIAN

Pierre-Jean LABRUSSE

Matthieu SIBONY - SCHMOOZE

Foucauld BARRÉ

et Nicolas DUVAL ADASSOVSKY

QUAD

TF1 STUDIO, FRANCE 3 CINÉMA

CANAL+, CINE+, FRANCE TÉLÉVISIONS

SOFITVCINE 8

CINEMAGE 14 DEVELOPPEMENT,

INDÉFILMS INITIATIVE 8,

SG IMAGE DEVELOPPEMENT 2018,

SG IMAGE DEVELOPPEMENT 2019

Liste artistique

Karin VIARD

Grégory GADEBOIS

Noée ABITA

Philippe UCHAN

Lauriane ESCAFFRE

Pauline CLÉMENT

de la Comédie-Française

Yvo MULLER

Maria

Hubert

Naomie

Oratio

Mme Desnoyers

Charlotte

Mr Kofman



Distribution vidéo / VOD et Ventes Internationales TF1 STUDIO

Distribution Salle UGC pour TF1 Studio

Maria Rêve

